

2. N. 17 — ⁷⁶⁶

Lucie.

Dec. 15. 1888.

Mon cher ministre,

J'ai à vous remercier
de votre billet d'hier, et je puis
vous assurer que je n'avais
aucuns doutes sur vos sentiments
ainsi que sur ceux de S. E. le
Vice Président.

Un de mes
compatriotes - libre d'autres devoirs -
en role - c'est son affaire, et
je serais le premier à lui dire
de faire son devoir. Mais
le cas d'un homme, qui fait
sa "croix" dans un état
d'engourdissement ou d'incapacité
ou qui signe un engagement
militaire, croyant qu'il s'agit
de bien autre chose, est bien
différent: son engagement

est illégal et nul, - et
un tel soldat ne servirait
pas seulement inutilement, mais
dangereux.

Des Mexicains une fois
en on mettait un pauvre
Indien au mestizo dans
les rangs, il devenait bon
à tout, si non soldat,
mais il y a bien de la
différence entre les races,
et l'Anglais ne se
verrait tromper et soumettre
au métier de soldat
par la force, aurait
l'idée fixe de diriger sa
première balle dans la
mèche à l'adresse de

Soit General ! - et cela
me paroit fort naturel.

Votre été comme ça avec
toute la rigueur, eh je vous
felicite ainsi que Madame
d'Eliphe d'être en la campagne.
Nous esperons qu'elle et
son enfant ont déjà bien
profité par le changement.

Croyez moi,
mon cher Ministre
Votre tres devoué
Abraham Mathew.

adl

Don Rufino d'Eliphe

~~~~~